

Bozar × Belgian National Orchestra

31 Mar.'23

**Belgian National
Orchestra,
Eva Ollikainen
& Arabella
Steinbacher**

Henry Le Boeuf Hall, Bozar

Belgian National Orchestra

Eva Ollikainen,
direction · leiding

Arabella Steinbacher,
violon · viool

Franz Schubert FR-NL
1797–1828

**Symphonie n° 8, « Inachevée » ·
Symfonie nr. 8, “Onvoltooide”, D 759 (1822)**

- ✓ Allegro moderato
- ✓ Andante con moto

Erich Wolfgang Korngold FR-NL
1897–1957

**Concerto pour violon en ré majeur ·
Concerto voor viool in D, op. 35 (1937; rev. 1945)**

- ✓ Moderato nobile
- ✓ Romanze
- ✓ Allegro assai vivace

pause · pauze

Thomas Larcher FR-NL
°1963

**Symphonie n° 2 · Symfonie nr. 2,
“Kenotaph” (2015–2016)**

- ✓ Allegro
- ✓ Adagio
- ✓ Scherzo: Molto allegro
- ✓ Introduzione: Molto allegro

Durée : ±2h30 · Duur: ±2u30

Eva Ollikainen : « La musique n'est pas apolitique »

La cheffe d'orchestre finnoise Eva Ollikainen, directrice artistique et cheffe attitrée de l'Iceland Symphony Orchestra, fera ses débuts à la tête du Belgian National Orchestra le 31 mars 2023. En tant que cheffe à l'opéra et au concert, elle est réputée pour son autorité naturelle, son enthousiasme communicatif et sa technique de direction aussi élégante que raffinée. Le programme qu'elle propose – Schubert, Korngold et Larcher – reflète son amour pour le répertoire romantique allemand et son ambition de faire connaître au public des œuvres moins connues.

Y a-t-il un fil rouge dans ce concert que vous dirigez ?

Bien sûr : les réfugiés. Nous avons cependant choisi ce thème bien avant que la Russie n'envahisse l'Ukraine. Cette guerre a été déclenchée par la Russie il y a 16 jours aujourd'hui, et le thème est plus pertinent que jamais. On parle déjà de deux millions de réfugiés... En tant qu'Européens, nous devons nous demander comment nous en sommes arrivés là. Où avons-nous échoué ? Comment pouvons-nous les aider aujourd'hui ? Qui sait combien de réfugiés il y aura au moment où notre concert aura lieu...

Il s'agit en effet d'une période sombre...

Effectivement, mais en fait, cela n'a rien de nouveau. Dans ce genre de situation, je trouve cela très courageux et très beau que le Belgian National Orchestra choisisse d'amener ce thème difficile dans la salle de concert. Certaines personnes prétendent que la musique est apolitique, mais c'est faux. Beethoven était clairement un compositeur politique. Pensez donc à ses troisième, cinquième et neuvième symphonies. Chostakovitch et Sibelius ressentait eux aussi le besoin de communiquer leurs idées politiques à travers la musique. Quel est le lien entre la musique que vous dirigez et le thème du concert ?

Comment le *Concerto pour violon* de Korngold s'inscrit-il dans ce thème ?

Korngold était lui-même un réfugié. Arrivé à Hollywood, il jura de n'écrire plus que de la musique de film jusqu'à la chute du régime hitlérien. Avec son *Concerto pour violon*, terminé en 1947, il revient à la musique de concert traditionnelle. Une œuvre remarquable qui lance entre les lignes un message qu'on pourrait qualifier d'émouvant, ou de naïf : à la fin, le bien l'emportera toujours.

Et puis, il y a aussi la *Deuxième Symphonie* de Thomas Larcher, un compositeur autrichien contemporain.

Il a commencé cette œuvre en 2015, au point culminant de la crise des réfugiés, lorsque de nombreuses personnes se noyaient dans la Méditerranée. Le sous-titre de la *Deuxième Symphonie* de Larcher est « *Kenotaph* » : un monument aux morts, une tombe ouverte pour ceux dont on ne retrouvera jamais le corps. En

fait, alors qu'une nouvelle vague de réfugiés arrive, la crise des réfugiés de 2015 n'est toujours pas réglée... Loin de tout le contexte politique qui l'entoure, je considère sa *Deuxième Symphonie* comme un futur grand classique qu'on jouera encore dans cent ans. C'est une œuvre particulière. La partition offre plusieurs moments intenses, et ici et là, on y découvre, malgré son thème tragique, une beauté parfaite.

Les histoires de migrations, les voyages vers la Terre promise, peuvent parfois bien se terminer.

C'est exact, si nous collaborons tous dans cette direction... Je suis reconnaissante envers le Belgian National Orchestra d'oser programmer de telles œuvres. Ce n'est pas évident à notre époque. Pour le public, il sera passionnant de découvrir trois compositeurs ayant réagi complètement différemment à la problématique de la fuite. Nous interprétons des chefs-d'œuvre qui poussent à la réflexion tout en nous touchant au plus profond de nos émotions.

Clé d'écoute

« Écrire un poème après Auschwitz est barbare. » C'est avec ces mots désenchantés que le critique culturel et musical allemand Theodor W. Adorno décrit, en 1951, le climat culturel de l'après-guerre. Selon lui, les horreurs de la Seconde Guerre mondiale avaient rompu si profondément avec le passé qu'il n'était tout simplement pas possible de poursuivre sur la même voie. Les compositeurs et les artistes en général durent inventer une nouvelle manière de concevoir leur rapport à l'histoire et à une réalité métamorphosée. Cette démarche fut la leur à maintes reprises : après la Première Guerre mondiale, après la Seconde Guerre mondiale, après la crise européenne des réfugiés et à l'heure actuelle, dans le cadre de la guerre que la Russie persiste à mener contre l'Ukraine. Pour Adorno, la seule issue consistait à rejeter en bloc la tradition d'avant-guerre, dont l'esthétique naïve n'honorait pas l'atrocité de la réalité, comme si elle n'avait jamais eu lieu. Durant l'entre-deux-guerres, le compositeur autrichien Ernst Krenek s'exprima quant à lui avec plus de prudence : selon lui, après la Première Guerre mondiale, les compositeurs souhaitant s'en tenir à l'ancienne pratique compositionnelle faisaient face à un matériau musical ayant reçu, à cette nouvelle époque et dans ce nouveau contexte, des significations inédites irrévocables. Il leur faudrait trouver comment faire émerger à nouveau des idées libres de cette situation.

Le compositeur Erich Wolfgang Korngold (1897–1957) a survécu aux deux guerres mondiales. Pendant la Seconde, il a fui Vienne. Il n’a jamais choisi la voie de l’innovation radicale, mais son œuvre brille par son originalité. En 2015, le compositeur autrichien Thomas Larcher (1963) vit la bonne volonté de la population et la politique d’accueil des réfugiés prendre rapidement une tournure moins réjouissante. Après la fermeture de la route des Balkans par l’Autriche, des dizaines de milliers de réfugiés bravèrent le long et dangereux voyage à travers la Méditerranée. En tant que compositeur, Larcher se sentait tel un spectateur impuissant : « d’une part, on ne peut s’appliquer qu’à ce que l’on sait faire, c’est-à-dire écrire de la musique, d’autre part, on ne parvient pas à se couper de la réalité », explique-t-il en 2018.

Erich Wolfgang Korngold **Concerto pour violon en ré majeur**

À l’âge de onze ans, Erich Wolfgang Korngold fut présenté comme le « nouveau Mozart » par son père Julius Korngold, qui jouissait d’une certaine influence dans le milieu culturel viennois. Son amour pour la Vienne d’antan, cette ville débordant d’art, berceau de compositeurs tels que Haydn, Mozart et Beethoven, lui fut inculqué dès son plus jeune âge. Comme son père, il défendit à vie le patrimoine musical viennois ainsi que ses idoles Strauss et Mahler. Même lorsque les idéaux de la fin de l’ère romantique – inspiration, forme, expression, mélodie et beauté – devinrent les repères de la campagne du parti national-socialiste contre « l’art dégénéré ». Même lorsque Korngold

quitta sa Vienne bien-aimée pour gagner sa vie à Hollywood en tant que compositeur de films à succès. Et même lorsqu'il retourna à Vienne en 1949 pour découvrir, à sa grande déception, que la nouvelle génération de compositeurs considérait sa musique comme conservatrice et démodée. Il avait déjà dû sentir le vent tourner, car avant même la création de son *Concerto pour violon et orchestre* (1945) en 1947, il écrivait dans la préface : « Existe-t-il encore, après 1945, une place et une opportunité pour une musique expressive et sentimentale, avec de longs thèmes mélodiques, façonnée et développée selon les principes des maîtres classiques – une musique conçue avec le cœur et non sur le papier ? ». Le *Concerto pour violon* de Korngold est parsemé de thèmes magnifiques tirés de ses musiques de film, exprimant un optimisme contagieux et un sens raffiné de la beauté absolue.

Thomas Larcher
Symphonie n°2 , « Kenotaph »

La musique n'a d'autre sens que celui que l'auditeur lui confère. On rejoint ici Thomas Larcher, qui explique pourquoi il ne définit pas sa *Deuxième Symphonie* « *Kenotaph* » comme une œuvre programmatique. Son sous-titre fait référence au cénotaphe, une pierre tombale à la mémoire des défunts dont les corps n'ont pas été retrouvés, commémorant les réfugiés n'ayant pas survécu à la traversée de la Méditerranée. Il sert surtout à rappeler, tant à lui-même qu'à ceux qui entendent la musique, l'époque à laquelle la pièce a été écrite et ce qui se tramait hors de son bureau à ce moment-là. En tant que compositeur, Larcher est

influencé par de nombreux styles et ne se laisse pas cataloguer. Dans sa *Deuxième Symphonie*, il explore comment, à l'heure actuelle, étoffer des formes issues de notre passé musical, notamment la symphonie, et comment un langage tonal trouve encore sa place à l'ère contemporaine. Lorsqu'il s'agit d'écrire une symphonie, Larcher s'appuie sur ce que Mahler exprima un jour à Sibelius : « Une symphonie doit être comme le monde. Elle doit tout englober ». Dans cette optique, il tient à ce que chacune de ses œuvres reflète toutes les facettes du monde, de la mort à la joie.

Les citations de Thomas Larcher utilisées dans ce texte sont extraites d'un entretien avec Michael Haas paru dans le magazine *Austrian Studies*, volume 26, 2018.

Franz Schubert **Symphonie n° 8, « Inachevée », D 759**

Le Belgian National Orchestra inclut dans ce programme la *Huitième Symphonie, en si mineur* de Franz Schubert, une œuvre qui pour les spécialistes reste source de controverses. Les circonstances qui donnèrent lieu à la naissance de la symphonie restent obscures, tout comme celles dans lesquelles Schubert écrivit sa partition. Il est toutefois certain que deux mouvements furent composés en 1822. Le manuscrit original présente également neuf mesures de ce qui aurait dû être un scherzo. Le succès de la *Symphonie en si mineur* ne tient pas seulement aux énigmes qui l'entourent, mais aussi à sa grande qualité mélodique. « L'Inachevée » présente une fusion exceptionnelle

entre lyrisme et dramatisme ; elle est caractérisée par de grands contrastes et une expression passionnelle. La tonalité de si mineur était rarement utilisée dans le répertoire symphonique classique ; par contre, on la rencontre fréquemment dans les lieder de Schubert où elle revêt un caractère plutôt dépressif. De plus, tous les thèmes principaux commencent dans la nuance pianissimo, ce qui est également inhabituel.

Melissa Portael

Eva Ollikainen: “Muziek is niet apolitiek”

De Finse dirigente Eva Ollikainen, artistiek leider en chef-dirigent van het Iceland Symphony Orchestra, maakt op 31 maart 2023 haar debuut bij het Belgian National Orchestra. Als opera- en concertdirigente wordt ze geroemd voor haar natuurlijke autoriteit, aanstekelijk enthousiasme en elegant-verfijnde directietechniek. Het programma dat ze dirigeert – Schubert, Korngold en Larcher – reflecteert haar liefde voor het Duitse romantische repertoire én haar ambitie om het publiek ook te laten kennismaken met minder evident repertoire.

Is er een rode draad in het concert dat je dirigeert?

Jazeker! Het gaat over vluchtelingen. We kozen het thema echter lang voordat Rusland Oekraïne binnenviel. Vandaag is de oorlog die Rusland begon 16 dagen oud en het thema spijtig genoeg relevanter dan ooit. Nu al spreekt men over 2 miljoen vluchtelingen ... Als Europeanen moeten we ons afvragen hoe we in deze situatie zijn aanbeland. Waar hebben we gefaald? En hoe kunnen we vandaag helpen? Wie weet hoeveel vluchtelingen er zullen zijn op het moment dat ons concert plaatsvindt ...

Donkere tijden inderdaad ...

Klopt, maar tegelijkertijd ook niets nieuws onder de zon. In zo'n situatie is het zeer moedig en zeer schoon dat het Belgian National Orchestra dit moeilijke thema tot in de concertzaal brengt. Sommige mensen claimen dat muziek apolitiek is, maar dat is niet waar. Beethoven was duidelijk een politiek componist. Denk maar aan zijn *Derde*, zijn *Vijfde* en zijn *Negende symfonie*. Ook Shostakovich en Sibelius voelden de noodzaak om via muziek hun politieke ideeën te communiceren.

Hoe past Korngolds *Vioolconcerto* binnen deze thematiek?

Korngold was zelf een vluchteling. Aangekomen in Hollywood zwoor hij dat hij enkel nog filmmuziek zou schrijven totdat het regime van Hitler was gevallen. Met het *Vioolconcerto*, in 1947 gefinaliseerd, keert hij terug naar de klassieke concertmuziek. Een opmerkelijk stuk met tussen de lijnen de bijna aandoenlijk-naïeve boodschap dat op het einde het goede altijd zal zegevieren.

En dan is er nog de *Tweede symfonie* van Thomas Larcher, een Oostenrijks hedendaags componist.

Hij begon aan dat werk in 2015, op het hoogtepunt van de vluchtelingencrisis, toen heel wat mensen verdronken in de Middellandse Zee. De ondertitel van Larchers *Tweede symfonie* is 'Kenotaph': een monument voor de doden, een lege tombe voor zij die niet meer teruggevonden worden. Eigenlijk is, nu een volgende vluchtelingenstroom zich op gang trekt, die vluchtelingencrisis van 2015 nog altijd niet opgelost ... Los van de gehele politieke

context beschouw ik de *Tweede symfonie* als een toekomstige klassieker, iets wat we over 100 jaar nog zullen spelen. Het is een bijzonder werk. De partituur bevat heel wat intense momenten en hier en daar vind je, ondanks de thematiek, pure schoonheid.

Migratieverhalen, tochten naar het beloofde land, kunnen uiteindelijk ook zeer positief eindigen.

Klopt, als we met zijn allen ons hiervoor inspannen ... Ik ben zeer dankbaar dat het Belgian National Orchestra dergelijke muziek durft te programmeren. Dat is in deze tijden niet evident. Voor het publiek zal het uitermate boeiend zijn om drie componisten te ontdekken die op totaal verschillende wijze hebben gereageerd op de problematiek van het moeten vluchten. We spelen meesterwerken die aanzetten tot reflectie, maar die ook emotioneel ongelooflijk zullen beroeren.

Toelichting

“Nach Auschwitz ein Gedicht zu schreiben, ist barbarisch.” Het zijn de ontnuchterende woorden van de Duitse cultuur- en muziekcriticus Theodor W. Adorno, waarmee hij in 1951 het naoorlogse culturele klimaat omschreef. De gruwelen van de Tweede Wereldoorlog hadden zo’n diepe breuk geslagen met het verleden dat het volgens hem simpelweg niet mogelijk was om de draad weer op te nemen. Componisten, en kunstenaars in het algemeen, moesten op zoek naar nieuwe manieren om zich tot de geschiedenis en de veranderde werkelijkheid te verhouden. Dat moesten ze na WO I, na WO II, na de Europese vluchtelingencrisis en ook nu, onder de aanhoudende oorlog die Rusland tegen Oekraïne voert. Voor Adorno was de enige uitweg een totale verwerping van de vooroorlogse traditie, want die ging met haar naïeve esthetiek voorbij aan de grimmige realiteit, alsof ze nooit had plaatsgevonden. De Oostenrijkse componist Ernst Krenek drukte zich tijdens het interbellum voorzichter uit: componisten die na WO I willen vasthouden aan de overgeleverde compositiepraktijk staan tegenover muzikaal materiaal dat door de tijd en veranderde context onherroepelijk nieuwe betekenissen gekregen hebben. Zij zullen moeten uitzoeken hoe daar opnieuw vrije ideeën uit kunnen voortvloeien.

De componist Erich Wolfgang Korngold (1897–1957) overleefde beide wereldoorlogen. Tijdens WO II vluchtte hij uit Wenen. Nooit koos hij het pad van de radicale vernieuwing, maar toch blaakt zijn werk van de originaliteit. In 2015 zag Thomas Larcher (°1963) de welwillendheid van de politiek en de bevolking

om vluchtelingen op te vangen snel omslaan. Wanneer Oostenrijk de Balkanroute afsluit, trotseren tienduizenden vluchtelingen de lange en gevaarlijke tocht over de Middellandse Zee. Als componist voelt Larcher zich een machteloze toeschouwer: ‘aan de ene kant kan je je alleen maar toeleggen op wat je kan, namelijk muziek schrijven, aan de andere kant slaag je er niet in om je van de werkelijkheid af te sluiten.’ (Larcher, 2018)

Erich Wolfgang Korngold

Concerto voor viool in D

Erich Wolfgang Korngold werd als elfjarige door zijn in het culturele Wenen invloedrijke vader Julius Korngold naar voor geschoven als de nieuwgeboren ‘Mozart’. De liefde voor het Vienna van weleer, de in kunst grossierende stad die componisten als Haydn, Mozart en Beethoven had grootgebracht, kreeg hij met de paplepel mee. Net als zijn vader, zou hij haar muzikaal erfgoed en zijn idolen Strauss en Mahler levenslang verdedigen. Ook toen de idealen van het laatromantische tijdperk – inspiratie, vorm, expressie, melodie en schoonheid – maatstaven werden voor de NSDAP campagne tegen de zogenaamde *Entartete Kunst*. Ook toen Korngold zijn geliefde Wenen ontvluchtte en in Hollywood zijn brood verdiende als succesvol filmcomponist. En ook toen hij in 1949 naar Wenen terugkeerde, alleen maar om er tot zijn grote teleurstelling te ontdekken dat de nieuwe generatie componisten zijn muziek conservatief en ouderwets vond. Hij moet de bui al voelen hangen hebben, want nog voor zijn *Concerto voor viool en orkest* (1945) in 1947 in première ging, schreef hij in het voorwoord: ‘Is er (na 1945) nog

een plaats en kans voor muziek met expressie en gevoel, met lange melodische thema's, gevormd en ontwikkeld volgens de principes van de klassieke meesters – muziek bedacht vanuit het hart en niet op papier?' Korngolds vioolconcerto is doorspekt met prachtige thema's uit zijn filmscores, waaruit een aanstekelijk optimisme en verfijnd gevoel voor absolute schoonheid spreekt.

Thomas Larcher **Symfonie nr. 2 “Kenotaph”**

Muziek krijgt maar de betekenis die de luisteraar eraan geeft, zo verklaart Thomas Larcher waarom zijn *Symfonie nr. 2 “Kenotaph”* niet per definitie programmatisch is. Hij koos de ondertitel “Kenotaph” (dat is een grafteken ter nagedachtenis van de overledenen wiens lichamen niet gevonden zijn, waarmee hij de vluchtelingen die de oversteek van de Middellandse Zee niet overleefden herdenkt) vooral om zichzelf en degenen die de muziek horen eraan te herinneren in welke tijd het stuk geschreven is, en wat er zich toen buiten zijn werkkamer afspeelde. Larcher laat zich als componist niet in één hokje plaatsen, maar laat zich door tal van stijlen beïnvloeden. Met zijn *Tweede symfonie* wil hij onderzoeken hoe we vormen uit ons muzikaal verleden, zoals de symfonie, vandaag kunnen invullen en hoe een tonale toonspraak daarin thuishoort. Wat het schrijven van een symfonie betreft, leunt Larcher op wat Mahler ooit tegen Sibelius zei: ‘Een symfonie moet zijn als de wereld. Zij moet alles omvatten’. Net zozeer moet elk van zijn werken alle facetten van de dood tot vreugde weerspiegelen.

Franz Schubert

Symfonie nr. 8, “Onvoltooide”, D 759

Het Belgian National Orchestra voltooit dit programma met de bekende *Achtste symfonie in b* van Franz Schubert. Deze symfonie blijft voor musicologen een bron van gissingen. De aanleiding voor het ontstaan van deze symfonie blijft onduidelijk, evenals de omstandigheden waarin de componist het werk schreef. Zeker is wel dat Schubert in 1822 twee symfonische delen componeerde. Het originele handschrift vertoont voorts het begin van wat een scherzo had moeten worden: negen maten, volledig uitgeschreven en georkestreerd, bewijzen dat Schubert een uitgebreider werk in gedachten had. Het succes van de *Symfonie in b* is dan ook niet alleen te wijten aan de raadsels die het werk omgeven, maar ook aan zijn grote melodische kwaliteiten. De “Onvoltooide” vertoont een zeldzame combinatie van lyriek en drama, en valt op door grote contrasten en passionele expressie. In het klassieke symfonische repertoire is si-klein een zelden gebruikte toonaard. Schubert gebruikte deze toonaard echter wel vaker, vooral in zijn liederen die een zekere melancholie uitdrukken. De pianissimo-aanduiding bij de inzet van de verschillende thema's is al even ongebruikelijk.

De gebruikte citaten van Thomas Larcher komen uit een interview met Michael Haas, verschenen in het tijdschrift *Austrian Studies*, volume 26, 2018.

Eva Ollikainen,

direction musicale · muzikale leiding

© Nikolaj Lund



FR La cheffe d'orchestre finlandaise Eva Ollikainen fait aujourd'hui ses débuts avec le Belgian National Orchestra. Elle a été cheffe principale de l'Orchestre de chambre nordique pendant trois saisons et est depuis 2020 directrice artistique et cheffe principale de l'Orchestre symphonique d'Islande. Elle a été invitée par des orchestres tels que la Staatskapelle Dresden, le Wiener Symphoniker, le BBC Symphony Orchestra, le Royal Scottish National Orchestra et le Royal Danish Orchestra. Cette saison, elle fait ses débuts aux BBC Proms (avec la première

mondiale d'*ARCHORA* d'Anna Thorvaldsdottir) et se produit pour la première fois avec le Los Angeles Philharmonic au Walt Disney Hall et au Hollywood Bowl.

^{NL} De Finse dirigente Eva Ollikainen, die met dit concert haar debuut maakt bij het Belgian National Orchestra, was drie seizoenen lang chef-dirigente van het Zweedse Nordic Chamber Orchestra en is momenteel (sinds 2020) artistiek leider en chef-dirigente van het IJslands Symfonieorkest. Gastoptredens brachten haar bij orkesten zoals de Staatskapelle Dresden, de Wiener Symphoniker, het BBC Symphony Orchestra, het Royal Scottish National Orchestra en het Royal Danish Orchestra. Dit seizoen maakte ze haar debuut op de PROMS (met de wereldpremière van Anna Thorvaldsdottirs *ARCHORA*) en verschijnt ze voor de eerste keer met de Los Angeles Philharmonic zowel in de Walt Disney Hall als in de Hollywood Bowl.

Arabella Steinbacher,

violon · viool

© Peter Rigaud



FR Issue d'une famille de musiciens, la violoniste allemande Arabella Steinbacher, a grandi à Munich et a étudié le violon avec Ana Chumachenco. Aujourd'hui, elle se produit dans le monde entier avec les plus grands orchestres, tant américains (philharmonique de New York, symphoniques de Boston et de Chicago) qu'européens (Gewandhausorchester Leipzig, London Symphony Orchestra et Orchestre national de France). Parmi les chefs d'orchestre avec lesquels elle a travaillé, citons Vladimir Jurowski, Zubin Mehta, Yannick Nézet-Séguin, Kirill Petrenko et Fabio Luisi. Pour le label Pentatone, elle a enregistré l'intégrale des

BACK

concertos pour violon de Mozart, ainsi que ceux de Mendelssohn, Tchaïkovski, Korngold, Bruch, Hindemith et Britten. Arabella Steinbacher joue sur deux violons Stradivarius : le Cremona 1718 (ex-Benno Walter) et le Guarneri del Gesù « Sainton », Crémone 1744.

^{NL} De Duitse stervioliste Arabella Steinbacher werd geboren in een muzikantenfamilie, groeide op in München en studeerde viool bij Ana Chumachenco. Vandaag treedt Arabella Steinbacher wereldwijd op met de grootste orkesten, zowel Amerikaanse (New York, Boston, Chicago) als Europese (Gewandhausorchester Leipzig, London Symphony Orchestra en Orchestre National de France). Dirigenten waarmee ze samenwerkt, zijn onder andere Vladimir Jurowski, Zubin Mehta, Yannick Nézet-Séguin, Kirill Petrenko en Fabio Luisi. Voor het platenlabel Pentatone nam ze alle vioolconcerti van Mozart op, naast de vioolconcerti van Mendelssohn, Tchaikovsky, Korngold, Bruch, Hindemith en Britten. Arabella Steinbacher bespeelt twee Stradivarius-violen: de Cremona 1718 (ex Benno Walter) en de Guarneri del Gesù “Sainton”, Cremona 1744.

Belgian National Orchestra

^{FR} Fondé en 1936, le Belgian National Orchestra est en résidence permanente à Bozar. Depuis septembre 2022, l'orchestre est placé sous la direction du chef principal Antony Hermus ; Roberto González-Monjas en est le chef invité et Michael Schønwandt le chef associé. Le Belgian National Orchestra se produit aux côtés de solistes renommés tels que Hilary Hahn, Thomas Hampson, Angela Gheorghiu, Jean-Yves Thibaudet et Truls Mørk. Il s'intéresse à la nouvelle génération d'auditeurs et ne recule pas devant des projets novateurs tels que sa collaboration avec l'artiste pop-rock Ozark Henry ou récemment avec Stromae sur son album *Multitude*. Sa discographie, parue essentiellement sur le label Fuga Libera, jouit d'une reconnaissance internationale et comprend, entre autres, six enregistrements réalisés sous la direction de l'un de ses anciens chefs Walter Weller.

^{NL} Het Belgian National Orchestra, dat werd opgericht in 1936, is de geprivilegieerde partner van Bozar. Het orkest staat sinds september 2022 onder leiding van chef-dirigent Antony Hermus, met Roberto González-Monjas als gastdirigent en Michael Schønwandt als geassocieerd dirigent. Het Belgian National Orchestra treedt op met solisten van wereldformaat als Hilary Hahn, Thomas Hampson, Angela Gheorghiu, Jean-Yves Thibaudet en Truls Mørk. Verder investeert het Belgian National Orchestra in de toekomstige generatie luisteraars en deinst het niet terug voor vernieuwende projecten, zoals met pop-rock-

artiest Ozark Henry en recent met Stromae voor zijn nieuwe album *Multitude*. Tot de bekroonde discografie, voornamelijk op het label Fuga Libera, behoren onder meer zes opnames onder leiding van voormalig chef-dirigent Walter Weller.

Belgian National Orchestra at Bozar – 2023

22 Apr.'23 – 20:00

La Monnaie Symphony Orchestra &
Belgian National Orchestra
Glière Symphony No. 3

28 Apr.'23 – 20:00

Alexandre Kantorow & Tchaikovsky 2 / Prokofiev
Dima Slobodeniouk, conductor

6 May'23 – 20:00

Hartmut Haenchen & Bruckner 9 / *Te Deum*

21 May'23 – 15:00

Emmanuel Pahud, Anneleen Lennaerts &
Mozart / Beethoven
Anja Bihlmaier, conductor

26 May'23 – 19:30

Film Symphonic: *Vertigo*
Frank Strobel, conductor

16 June'23 – 20:00

Baiba Skride & Mozart / Lutosławski
Hugh Wolff, conductor

21 June'23 – 20:00

Fête de la Musique
Michael Schønwandt, conductor

27 June'23 – 20:00

A Night at the Opera with Rolando Villazón

Info & tickets: bozar.be

[BACK](#)

coproduction · coproductie

Bozar



soutien · steun



Réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge ·
Gerealiseerd met de steun van de Tax Shelter van de Belgische Federale Overheid



Le Belgian National Orchestra bénéficie du soutien de différents partenaires.
C'est grâce à leur appui qu'il peut multiplier ses projets et en améliorer
la qualité. L'orchestre tient à leur exprimer toute sa gratitude.

Het Belgian National Orchestra wordt gesteund door
verschillende partners. Dankzij hun inbreng kan het meer en betere projecten
ontwikkelen. Het orkest wil deze partners graag danken.

Bozar remercie ses **mécènes, partenaires publics,**
culturels, institutionnels et structurels, fondations et
partenaires médiatiques pour leur précieux soutien.

Bozar dankt zijn **mecenassen, publieke,**
culturele, institutionele en structurele partners,
stichtingen en **mediapartners** voor hun steun.

Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

Coordination · Coordinatie

Maarten Sterckx

Rédaction · Redactie

Mien Bogaert, Melissa Portaels, Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

Graphic Design

Sophie Van den Berghe